N° 3594 — 10e Année — CINQ CENTIMES — Mardi 7 Avril 1908

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an 24 francs.
Le journal continue sauf avis contraire.

LA VOIX DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES..... 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES..... 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS..... 0 fr. 75 —
LOCALES..... 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 49.

Téléphone

Chronique de la Semaine

La lutte électorale commence à se dessiner *sur tous les points de la région. Une vague rumeur* monte des sacristies où les adversaires de la République fourbissent leurs armes de combat.

Dans chaque camp on prépare ses munitions et il est probable que la semaine qui commence se terminera en pleine bataille électorale.

A Lille, le parti clérical n'a pas encore remplacé définitivement M. Ch. Rogez dans la 3e circonscription.

Dans la 2e circonscription, M. Loyer reste le porte-*étendard de son groupe* et c'est justice, *car* ce député réactionnaire sut se révéler, au cours de la législature qui vient de finir, par un discours des plus brillants quoique des plus concis.

Depuis longtemps déjà *l'honorable* M. Loyer était hanté par les souvenirs des grands orateurs ayant fait vibrer les échos du Palais-Bourbon :

Il comprenait qu'il ne serait *jamais digne des* apothéoses s'il ne s'affirmait pas par un discours solennel, hautain, magistral. Il choisit longtemps son sujet et sa pensée flottait irrésolue, lorsqu'une circonstance fortuite *lui fit trouver* le chevau de l'occasion.

C'était par une après-midi un peu froide. Les calorifères du sanctuaire parlementaire n'empêchaient point la température ambiante de se *maintenir* à un degré insuffisant.

Un député parlait du haut de la tribune laissant tomber de ses lèvres des paroles graves que recueillaient les zèles et attentifs sténographes.

Tout-à coup, M. Loyer se moucha.

Alors, interrompant l'orateur, bien que ne s'adressant pas à lui, le facétie tourné vers l'huissier de service, l'œil inspiré, le nez distillant, le geste olympien, M. Loyer s'écria :

— *Mais fermez donc le vasistas !*

Ce fut, d'ailleurs, son seul effet oratoire au cours de ses cinq années de législature, effet profond, superbe, appuyé d'un éternuement brillant qui fit tressaillir les cariatides du plafond de la salle.

Mais fermez donc le vasistas !

Qu'en pensez-lu ombre de *César* ! Que dis-tu de cette concision, de cette exclamation synthétique !

Que de choses en cinq mots !

M. Loyer venait d'une phrase d'indiquer au suffrage universel tout entier que ses représentants étaient sur le point de s'éternuer.

Mais fermez donc le vasistas !

Corneille voile-toi la face. Ton vieil Horace n'aurait pas trouvé celle-là.

***

La vie est faite de surprises, mais franchement nous ne nous attendions guère (ce pluriel me désigne spécialement) à trouver un jour, en tête de la *Croix du Nord*, un article signé : Lagrillière-Beauclerc.

C'est pourtant à moi que ce calice était réservé.

Quand donc la Providence le lassera-t-elle de m'abreuver d'amertume !

Le vendredi 45 avril, sous le titre : « *Les curés et leur action électorale* », *la Croix* laissant paraître un démarquage de l'article publié par nous sous l'indication : « Les instituteurs et leur action électorale ».

L'abbé Cyr, homme mi-malin et pour qui les malices cousues de fil blanc sont jeux familiers, a trouvé évidemment spirituel de remplacer au cours de notre article, le mot « instituteur » par le mot « curé », adaptant tous les arguments visant les maîtres d'écoles aux desservants de paroisses.

Et il conclut en ces termes :

« Nous n'avons eu, en effet, qu'à remplacer le mot « instituteur » par celui de *curé* et à ajouter quelques mots en italiques pour avoir un excellent article réclamant pour nos prêtres les droits politiques que les radicaux revendiquent pour les instituteurs.

« Si ces radicaux sont sincères, ils ne peuvent plus crier contre l'ingérence *cléricale* puisqu'ils préconisent et réclament l'*ingérence pédagogique*.

Le directeur de la *Croix du Nord* se déclare, par conséquent, le partisan très résolu, très convaincu du droit du clergé de s'immiscer dans les choses électorales.

Cette façon de voir est l'opinion de l'abbé Cyr.

Voici celle de M. l'évêque Freppel (discours prononcé à la tribune de la Chambre des députés, le 1er février 1889).

« *Le clergé est tenu à des réserves et à des* ménagements en matière électorale, dans l'exercice de son ministère : c'est Messieurs, en raison même du caractère dont il est revêtu ; c'est pourquoi, tout en laissant à tous, le prêtre doit éviter tout ce qui peut blesser imprudemment, arbitrairement les âmes auxquelles il peut être appelé à prêter le secours de son ministère.

« *Voilà pourquoi, tout d'abord, les personnalités* sont interdites au clergé en matière électorale du haut de la chaire. *Non, il n'est pas* permis, — et vous voyez par la l'absolue loyauté et la parfaite sincérité que j'apporte dans ce débat, — il n'est pas permis au curé de dire du haut de la chaire à ses paroissiens : Vous voterez pour M. un tel, à l'exclusion de M. un tel. Ce n'est pas permis.

« *Ainsi, les personnalités sont interdites en* matière électorale du haut de la chaire, a cause du caractère dont le clergé est revêtu et par les prescriptions positives de l'autorité ecclésiastique. »

Comme on le voit, l'abbé Cyr n'est pas de l'avis de l'évêque Freppel.

C'est une nouvelle édition de l'histoire de Grosjean cherchant à en remontrer à son curé.

***

Les périodes électorales amènent avec elles, des souvenirs d'anecdotes plus ou moins joyeuses et en attendant l'heure de la mêlée et les appels du clairon, qu'il nous soit permis de moduler un air de fête pendant qu'il en est temps encore.

Il y a quelques années un inconnu avait posé sa candidature dans une circonscription du département de Seine-et-Marne.

D'où venait-il ? Nul ne le savait. Et les électeurs s'abordaient en se disant sur l'air connu : « J'ignorais son nom, sa naissance. »

Le candidat s'annonçait comme républicain libéral, étiquette qui n'engage à rien et qui résume dans une touchante fusion les opinions les plus diverses.

Notre homme qui ne manquait pas de bagout allait de commune en commune, faisant comme l'abbé Lemire à l'élection dernière et se campant au besoin au centre de la Grand'Place du village, juché sur un tabouret et discourant en plein vent.

Après avoir amassé autour de lui un certain nombre d'auditeurs, il leur expliquait ses idées sur l'avenir de la République, ses sentiments sur les réformes à accomplir et quand il avait suffisamment éveillé la curiosité et stimulé l'intérêt de ceux qui l'écoutaient bouche bée, notre homme disait en manière de péroraison :

« — Et maintenant citoyens, il me reste à vous toucher un point délicat. Dans notre fin de siècle où on parle sans cesse de démocratie, on n'est pas du tout exigeant. Personne ne peut camper sa candidature à une élection quelconque sans être obligé de faire de sérieuses dépenses d'affiches et de propagande. Etant un prolétaire très peu favorisé de la fortune, je ne pourrais pas faire face à ces dépenses et aidez pas à faire face aux frais de mon élection.

Je ne vous demande pas de souscription, mais seulement votre clientèle pour m'aider à parer aux dures nécessités de la période électorale. »

Et notre homme faisait un signe à un gamin porteur d'une grande bolte, de s'approcher.

Le candidat ouvrait la bolte et en sortait des cravates et des bretelles qu'il mettait en vente aussitôt, déployant de nouveau pour l'écoulement de sa marchandise toutes les ressources de son bagout méridional.

Il ne fut jamais élu, mais il obtint néanmoins 66 voix et fit d'assez bonnes affaires pour revenir ensuite dans la contrée, avec une carriole, achetée sur ses bénéfices.

Cette variété de candidats est pour l'instant, inconnue de nos régions, néanmoins, il nous a paru intéressant de la signaler en passant, ne *sachant pas ce que l'avenir réserve à notre département.*

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

La publicité et la guerre

On s'étonne de rencontrer dans un journal comme la Westminster Gazette des réflexions aussi peu fondées, en raison et en fait, que celles-ci : « Le danger résulte évidemment de la Constitution américaine qui *désarme* le pouvoir exécutif en présence d'une guerre, en contrecarrant ses divisions négociations une déplorable publicité... Il est à présumer bien certain que les deux nations courent à un terrible désastre qui, il faut bien le dire, aurait *été* évité si un système de gouvernement *différent avait* été en vigueur à Washington... »

On ne peut pas raisonner plus au rebours de toute logique. Il est vraisemblable qu', si la crise *actuelle* n'a pas *éclaté* depuis longtemps, c'est que les Etats-Unis ont un régime politique où le pouvoir exécutif est « désarmé », comme le dit la *Gazette*.

Ce n'est pas la constitution américaine qui fait que l'île de Cuba est à l'entrée du golfe du Mexique et l'Espagne sur la Méditerranée, ni que l'Espagne a été empêchée par des traditions glorieuses, mais pernicieuses, d'accorder à Cuba un régime de self-gouvernement. Il est curieux que ce soit nous qui ayons à faire cette observation à un journal d'Angleterre.

La question cubaine est ce qu'elle est, en dehors des constitutions politiques de l'Espagne et de l'Amérique. Elle dépend d'abord, et avant tout, de la configuration de notre planète. Si les Etats-Unis avaient eu un gouvernement militaire et personnel, des Chambres subalternises, un Congrès asservi, ils auraient tranché la question cubaine par l'épée depuis un moins donze ans.

La grande publicité, la délibération, toutes portes ouvertes, sont les *inconvénients* les plus efficaces de la guerre ; le système *représentatif* est le plus opposé qu'on puisse concevoir aux ambitions belliqueuses, et, comme tous les guerriers fameux ont été les ennemis de la parole, c'est sans doute qu'la publicité, la délibération et la publicité ne sont pas leurs naturels auxiliaires.

La dernière et suprême ressource de noix, aujourd'hui, est attachée à la durée des délibérations américaines. Si, au lieu d'avoir lieu des discours pendant toute cette semaine, les *jingos* avaient lance des obus, le monde serait déjà embrasé. Que peut-on répondre à cela ?

Notre Europe, encore si profondément féodale et monarchique, et qui fléchit sous le poids de ses armées, retirera dans l'avenir une grande république *amoureuse* militaires et *compatriote* : il n'est pas du tout démontré qu'une telle conception, qui nous est familière, soit dans les destinées des Etats-Unis; mais, en tout cas, le régime de la publicité sans bornes et de la diplomatie à ciel ouvert sera-t-il jamais la remplacé à Washington par le système du mystère et du silence, comme chez nous.

On a reproché chez nous des ordonnances de la run ; ils sont très semblables aux entraînements du *pouvoir personnel et arbitraire et aux emballements* des cours : ni les uns ni les autres n'ont aucun rapport avec le régime des libres Assemblées.

Le Sénat américain développe aujourd'hui cette thèse devant l'opinion du monde civilisé qu'il faut « une intervention armée à Cuba pour rétablir la paix ». Socialisme, vulgaire et brutal : « Il faut pour la paix ! Socialisme vraiment européen ! On voit par là que l'humanité est parfaite semblable et toujours *irrationnelle*. Les Etats-Unis se seraient montrés plus conciens de leur histoire et fidèles à eux-mêmes, s'ils avaient invoqué devant l'univers les principes du droit, l'esprit nouveau d'équité et d'arbitrage, au lieu de nous préparer les vieilles horreurs de la guerre ! Résoudre cette question par arbitrage, c'était ouvrir une ère de l'histoire du monde ; la résoudre par la force, c'est se replonger dans la barbarie.

Hector DEPASSE.

CHRONIQUE AGRICOLE

La conduite des luzernes

Comme il a été déjà indiqué ici pour quelques plantes cereales, on ne pourra obtenir ample satisfaction d'une récolte de legumineuse, qu'en répondant, au mieux des exigences du rendement espéré, par des entreprises parfaitement harmonisées avec les appétits de l'espèce cultivée.

La luzerne, quoique qualifiée naturellement de plante vivace, n'entraîne pas cependant avec elle une exploitation indéfiniment féconde.

Etant donne surtout qu'on lui demande un rendement en fourrage très élevé, on ne peut tabler pour soit utilisation économique, que sur des embluvures de dépassant pas même 6 à 8 ans.

Avec nos méthodes actuelles de culture, exagérant la productivité agricole, on amène la luzerne à user toute sa vitalité en 3 ou 4 ans.

Les vieilles luzernières d'autan qui dépassaient 10 à 12 ans étaient autant de dépérissantes couvertures dont le faible produit grevait l'assolement.

Il faut que chaque fond de terre soit occupé par une sola qui, tout en sauvegardant la fertilité du terrain, y donnera le maximum de produits ; et cette sola doit disparaître lorsqu'à sa place peut être installée une source de plus grande remunération.

C'est ainsi que s'envisage particulièrement la culture moderne des légumineuses.

Les vieilles luzernières d'autan qui dépassaient 10 à 12 ans étaient autant de dépérissantes couvertures dont le faible produit grevait l'assolement.

Il faut que chaque fond de terre soit occupé par une sola qui, tout en sauvegardant la fertilité du terrain, y donnera le maximum de produits ; et cette sola doit disparaître lorsqu'à sa place peut être installée une source de plus grande remuneration